

tures de tourbe d'Ontario, où des machines et des procédés de fabrication différents plus ou moins les uns des autres sont en usage, la production a été faible durant l'année dernière. En face du succès obtenu par la manufacture Dobson à Beaverton, les compagnies intéressées dans les autres établissements semblent avoir de la répugnance à continuer l'expérience à elles seules. Leurs machines et leurs procédés de fabrication ne les ayant pas menées à un succès commercial, il semble que leur résolution de s'arrêter quelque temps pour voir ce que fera l'établissement de Beaverton, est sage. Toutefois les bons résultats s'obtiennent à la suite de nombreux essais, et il n'est pas douteux que quelques-uns de ces établissements pourraient, grâce à quelques modifications, produire de la tourbe avec profit, à condition d'y employer de l'argent et des hommes intelligents.

Conseils aux capitalistes.

Dans beaucoup de pays d'Europe, producteurs de tourbe, cette industrie est protégée par les gouvernements qui subventionnent les sociétés tourbières nationales, pour qu'elles recueillent et qu'elles fassent connaître tous les renseignements possible concernant la question. Une des principales fonctions des ingénieurs de tourbières consiste à examiner les nouveaux procédés brevetés et, à moins que ceux-ci ne soient tout à fait pratiques, à prévenir le public contre le placement de capitaux dans ces procédés. C'est une sage précaution. Si la même mesure avait été prise dans ce pays-ci, les capitalistes n'auraient pas perdu tant d'argent, et cette industrie aurait été regardée d'un oeil plus favorable. Connaissant les difficultés qu'offre le maniement des capitaux, nous pensons qu'il n'est pas déplacé de détourner les capitalistes de placements dans une exploitation dont les procédés n'ont pas encore fait leurs preuves. Ce sujet est aussi technique que celui de l'exploitation des mines, et le public en général a besoin de l'opinion d'un ingénieur expérimenté et impartial. Que cette opinion soit prévalente dans la formation d'une compagnie pour l'exploitation de tourbières par un nouveau procédé.

Compagnies dans la Nouvelle-Ecosse et dans l'Ouest

Au cours de l'été dernier, on a essayé la tourbe comme combustible pour les locomotives d'un chemin de fer de la Nouvelle-Ecosse, et l'on se propose maintenant d'établir une manufacture à Tusket pour la production de ce combustible. On y fera probablement de la tourbe pour machines.

Au Manitoba, principalement à Winnipeg, un grand intérêt s'est manifesté au

sujet de la possibilité d'obtenir un combustible qui puisse rivaliser avec le charbon dur, dont le prix s'élève à \$11.00 la tonne. En décembre, la "Manitoba Peat Co." fut formée au capital de \$200,000, pour exploiter, au moyen des machines et du procédé Dobson, les tourbières déjà mentionnées de Fort Frances, à environ 200 milles à l'est de Winnipeg. Les actionnaires de cette compagnie comptent parmi les fonctionnaires les plus haut placés de la ville et d'ailleurs. Ceci dit simplement pour montrer la confiance que ces hommes expérimentés ont dans l'entreprise. Si la première manufacture de cette compagnie réussit bien, deux ou trois autres seront construites les années suivantes sur la même tourbière, qui est presque inépuisable, car elle couvre une étendue d'un bon nombre de milles carrés. Dans cette même ville, un inventeur réclame l'appui des capitalistes pour un nouveau procédé à lui. Pour donner une idée de la valeur de ce procédé, disons seulement que l'inventeur déclare hardiment que le vieux moyen employé pour enlever l'humidité de la tourbe en la faisant sécher à l'air cause un grand dommage à cet article, parce que beaucoup de constituents précieux se trouvent ainsi éliminés.

Cet argument ne tient pas debout. Dans ce procédé nouveau, on se débarrasse de l'eau par un tamisage, et le résidu est séché à la vapeur; or ces deux méthodes ont été essayées sans résultat commercial pratique.

Procédés en usage aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne

Quelques industriels de l'Illinois ont essayé, l'été dernier, de produire du combustible par un procédé connu en Ontario sous le nom de procédé Dickson. La presse dont on se sert appartient au genre de presse à tube ouvert; mais le séchage fut essayé dans une essoreuse. Comme on peut le lire ailleurs, l'essorage, la compression et le filtrage sont des opérations impossibles, à moins que la tourbe ne contienne 65 à 66 % d'eau; en tout cas, les frais nécessités par l'emploi de ces procédés sont si élevés qu'il est inutile d'en parler. Il semble donc qu'il n'y ait pas lieu de perdre du temps à faire des recherches dans cette direction. Il n'y a pas à dénier le fait que le séchage à l'air forme une partie essentielle du procédé de fabrication, puisque toutes les manufactures de tourbe du monde emploient ce moyen pour éliminer l'eau. Dans le Michigan, on a essayé la presse White. Cette machine a aussi la matrice à tube ouvert, mais les compressions auxquelles elle assujettit la tourbe, sont obtenues par les coups répétés de la matrice qui agit à la manière

d'un marteau; tandis que la première machine de ce genre employée était caractérisée par le mouvement lent du piston. Les résultats de ces essais ne sont pas encore connus.

En Angleterre, en Ecosse et en Irlande, la fabrication passe par les mêmes essais préliminaires; et de même qu'ici, les industriels se fient à leur propre ingéniosité dès le début, plutôt que de profiter des résultats déjà obtenus dans d'autres pays, et de commencer là où ceux-ci se sont arrêtés. Ils ont aussi leur quote-part dans l'invention de nouveaux procédés, parmi lesquels figure le procédé électrique. Il n'y a rien de certain sur la manière dont l'électricité sera employée; mais le produit résultant sera apparemment un combustible carbonisé ou charbon, auquel on donnera la forme de briquettes. L'emploi de l'électricité, comme moyen de chauffage et de séchage est trop dispendieux pour être pratique.

L'auteur d'un ouvrage traitant de ce même procédé ou d'un autre dans lequel il est fait usage d'électricité, émet l'idée qu'en faisant passer un courant électrique à travers la tourbe, les cellules ou la fibre seraient déchirées et qu'alors l'évaporation serait plus rapide et plus complète. Pourquoi le courant électrique, alors même qu'il pourrait traverser une matière aussi peu conductrice que la tourbe, déchirerait-il la fibre? C'est ce qui est loin d'être évident. En Ecosse, on se propose d'exploiter les excellentes tourbières que l'on rencontre dans l'île de Skye. On fera l'essai d'une nouvelle machine et d'un nouveau procédé, dont les détails n'ont pas encore été rendus publics. Toutefois, l'entreprise est entre les mains d'un ingénieur anglais.

La tourbe à machines.

Pour en revenir à la province d'Ontario, qui a toujours été le centre de l'industrie de la tourbe au Canada, qu'il nous soit permis de faire un exposé succinct des deux procédés qui promettent de donner de bons résultats.

L'un est le premier essai mentionné plus haut pour l'adoption de la fabrication des combustibles destinés aux machines. M. V. Moore, de Peterborough, Ont., ingénieur, a installé, durant la dernière saison un établissement qui a produit environ 25 tonnes d'excellent combustible. Il a fallu évidemment beaucoup de temps pour obtenir ce résultat, qui n'est pas un résultat commercial.

La tourbe est extraite à la main au moyen de bêches, puis jetée dans des chars qui la transportent, sur une voie mobile, à un vaste récipient; de là elle passe entre deux cylindres très rapprochés, dont l'un tourne deux fois plus vite que l'autre, de façon que la tourbe